L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 3 JUIN 1894.

SANS LE SAVOIR.

I

Mlle Sabine, la fille du maire de Mourat, rentrait chez elle; elle portait coquettement son costume de voile crème, fait à la dernière mode, et son grand chapeau de paille blanche, orné de coquelicots, jetait une ombre douce sur son visage de brune.

C'était une "demoiselle," comme disaient avec respect les paysans; son père, un des riches propriétaires de l'endroit, l'avait mise pendant trois ans en pension au chef-lieu; elle était rentrée depuis quelques mois, rapportant une instruction assez complète et une certaine élégance de manières.

Un peu avant d'arriver à sa maison, située sur le versant de prairies grasses qui abritent le village contre les vents du Nord et de l'Ouest, elle rencontra deux jeunes gens:

—Oh allez vous comme cela, mademoiselle Sabine? dit l'un d'eux, un grand brun, aux yeux rieurs.

—Je rentre chez moi, monsieur André.

Il se mit à la taquiner gentiment à propos des vêpres, d'où elle venait, de sa prétendue dévotion, et lui demanda si elle ne voulait pas faire un petit bout de chemin avec eux; son compagnon ne disait rien et souriait vaguement.

—Peut être que cela contrarierait monsieur Jacques, dit-elle avec un regard malicieux.

—Non, mademoiselle, je vous assure, répondit Jacques.

Mais il ne voulut, ou ne sut ajouter autre chose, et André demeura longtemps à causer et à rire sans qu'il prit part à ce qui se disait; en les quittant, la jeune fille était un peu nerveuse, faisant claquer la converture de son paroissien et murmurant entre ses dents:

—Il ne m'a rien dit..... il ne m'a pas vue seulement..... Hier, je l'ai appelé; il était au bout de la prairie; il est venu à petits pas, en sifflotant; on aurait dit qu'il n'arriverait jamais!..... Et quand il a été là, toujours le même!..... Certainement il a un amour au cœur; mais pour qui!..... Oh! il faut que je le sache!... et je le saurai!....

Jacques Baplet, qui mettait ainsi à l'envers la cervelle de Mlle Sabine, était le petit-fils du régisseur du château de Mourat.

On voit au sud-est du village, sur une petite montagne, à demi vêtue de sapins, les massives constructions, mi-partie ferme, mi-partie maison de maître, que les paysans décorent du nom de château.

Jacques avait été de bonne heure mis au collège; mais il n'y avait guère travaillé. Sa famille gérait depuis plusieurs générations les immenses forêts des comtes de Gortac, qui couvrent plusieurs montagnes, et avait acquis une honnête aisance. Son avenir était assuré; il succéderait tout doucement à son grand-père. D'ailleurs, ce soleil des Pyrénées, si clair et si chaud, cet azur intense, ces montagnes bleues, ces eaux murmurantes sont autant de conseillers de paresse. Enveloppé d'air tiède, l'oeil empli de la sérénité des choses, tous en ce moment: son front élevé était couronné de fins cheveux noirs, plantés suivant deux courbes légères; ses sourcils étaient aussi fins et aussi bruns; ses longs cils mettaient une ombre languissante sur ses prunelles, d'un vert changeant et magnétique; sa bouche était d'un pourpre vif sur le hâle du visage, et sa tête, coiffée de lourdes nattes, toujours prêtes à crouler sur les épaules, avait une grâce inexprimable.

Le silence s'était fait entre les deux jeunes gens; chacun pensait de son côté.

Elle avait coupé une branche et frappait la haie de petite coups brusques, effrayant les oiseaux, qui, déjà couchés, sortaient de leur assoupissement et s'enfuyaient à grand bruit d'ailes; lui, d'ordinaire si placide, éprouvait un vague mécontentement, qu'il attribuait à l'insistance indiscrète de sa compagne.

Il sortit enfin de son apathie.

—Puisque vous m'avez si bien questionné, mademoiselle Sabine, à mon tour! Vous êtes si prompte à supposer des intrigues aux autres! Ne serait-ce pas que vous en cachez quelqu'une vous-même? ne serait ce pas que vous aimez?.....

Elle fit sa voix adorablement câline, et coulant vers Jacques un regard languissant, qu'il ne vit pas, elle modula un "Peut-être!" délicieux; mais il ne chercha pas, comme elle s'y attendait, à éclaircir ce "Peut-être."

—Vraiment, dit-elle enfin, vous n'êtes pas curieux.... Eh bien! je veux vous en dire plus que vous n'en voulez savoir!..... Oui, j'aime quelqu'un, et ce quelqu'un est jeune.... il est aimable... autant que vous.... Et depuis que je l'aime je suis heureuse, allez! plus que vous ne pouvez croire..... Vous ne savez pas ce que c'est qu'aimer, vous, mon pauvre Jacques!

Elle lui adressa une moue dédaigneuse. Il n'avait pas le moindre soupçon de la vérité. Sabine lui paraissait singulière, il faut le dire; jamais il ne l'avait vue ainsi.

—C'est comme cela que l'on est, pensa-t-il, quand on aime!

Et tout haut:

—J'aurais dû m'en douter. André voulait vous accompagner tout à l'heure. C'est lui, n'est-ce pas?

—Oui! répondit-elle avec énergie.

Et comme ils étaient arrivés au sentier qui mène chez Mariette, elle le quitta en lui disant bonsoir.

Il releva alors ses longues paupières et montrait ses yeux que l'on ne voyait presque jamais, bleus, doux et d'un charme infini.

Tandis qu'elle s'en allait,—s'enfuyant presque:

—Comme elle est drôle, aujourd'hui! se dit il.

Et avec une conviction profonde:

—Elle aime André!

Il eut un imperceptible soupir, et tout le long chemin il fut impatient et distrait.

A sa droite, le soleil couchant semblait rouler comme un globe enflammé le long de la crête du Télouère; il projetait sur les prairies claires de grandes ombres velouutées; les montagnes de l'Est recevaient des flots de lumière, qui teintaient leurs rochers d'une couleur de miel roux et allumaient des clartés à la cime des sapins, dont la base se perdait déjà dans la brume.

Il parut à Jacques que cette heure, divinement lumineuse, avait je ne sais quoi de triste et de noir, et qu'il était seul au monde; lui, qui avait toujours été satisfait, sentit qu'il lui manquait quelque chose, qu'un vide s'était fait en lui, en autour de lui,—il ne savait pas. Le visage pâle de Sabine, ses yeux brillants de la fièvre d'amour lui revinrent longtemps. Il songea ensuite à André.— Le pressentiment d'une félicité qu'il n'avait jamais soupçonnée jusqu'à ce jour lui oppressa le cœur, et en franchissant le seuil du château, il se surprit à murmurer:

—Je voudrais aimer, moi aussi!

Depuis ce jour, Sabine l'évita.

III

Cependant, le vieux Baplet désirait marier son petit-fils. Il touchait à ses soixante quatorze ans; d'un moment à l'autre, il pouvait, disait il sans trop s'émouvoir, être obligé de "prendre son passe port pour l'autre monde". Il ne serait pas fâché de savoir Jacques casé et à l'abri des pièges où tombent si aisément les excellents garcons comme lui.

Aussi négociait-il depuis quelque temps dans le plus grand secret avec un des bons paysans de l'endroit, qui avait pour nièce et pour héritière une jeune fille de dix-huit ans, Jeanne Cassade.

Les deux maîtres compères luttèrent longtemps de finesse avant de s'entendre sur la question des dots; enfin, un dimanche d'août, le régisseur put faire part de son projet à son petit-fils.

Jacques consentit.

Depuis sa dernière rencontre avec Sabine, il n'avait plus retrouvé son doux calme d'autrefois. Il cherchait d'instinct une diversion. Il alla voir souvent sa fiancée, mais son ennui ne se dissipait pas.

Jeanne était une petite blonde, très douce, mais assez monotone; il fallait à Jacques la passion, le mouvement que Sabine apportait avec elle pour se sentir vivre. Il pensait à elle souvent; mais elle lui apparaissait comme irrévocablement liée à André. Ne lui avait-elle pas dit qu'elle l'aimait? Il ne songeait pas que les choses pussent aller autrement. C'était le quinze octobre qu'il devait épouser Jeanne.

Le premier de ce mois Sabine était allée dans un village voisin, à Birague, voir une de ses tantes, ou plutôt se distraire, fâcher de faire diversion à sa douleur. Elle avait appris le mariage de celui qu'elle aimait. Il lui avait donc menti, et elle l'avait cru: sotte qu'elle était! Il aimait Jeanne alors déjà! il l'aimait sans doute depuis longtemps! Et ils allaient être heureux, près d'elle! A chaque instant elle les verrait ensemble, et elle demeurerait seule, oubliée, dans un coin d'ombre, où ils ne l'apercevraient même pas, aveuglés qu'ils seraient par le rayonnement de leur amour!

Ces pensées la torturaient tandis qu'elle descendait de Birague et marchait, la tête basse, dans un chemin resserré entre la montagne et la rivière; son chien Vaillant était près d'elle, et, comme s'il eut compris sa peine, il s'appuyait contre sa robe, la regardait de ses gros yeux doux et attristés.

En relevant la tête, elle aperçut soudain deux silhouettes se découper, à quelque distance, sur le vert fané d'une prairie, et elle reconnut Jacques et Jeanne.

Cet abîme, elle ne l'avait vu jusqu'alors qu'en idée: maintenant, il était sous ses yeux!

Les deux fiancés s'étaient quittés, et Jacques venait vers Sabine sans la voir, l'air préoccupé.

Alors, le front de la jalouse fille se crispa; une joie mauvaise éclaira son visage, comme une lueur d'orage, et elle entraîna son chien avec elle derrière un rocher, qui se dressait à côté du chemin; elle le fascina de son regard impérieux, et, usant d'un moyen infaillible pour porter sa colère au plus haut degré, elle le lança et le retenait tout à tour:

—Venge-moi, mon chien! lui disait-elle à voix basse..... Mord-le!..... déchire le..... Fais-le bien laid!..... et qu'il le garde ennuie!

Dès qu'elle entendit un pas, elle fit un geste expressif, et Vaillant, avec un seul grondement sourd, bondit sur Jacques.....

Avant d'avoir reconnu son ennemi, le jeune homme a deux pattes énormes sur les épaules et une gueule ouverte près de la gorge.

Il jette un cri.

Oh! Jacques décibiré, étouffé peut-être!..... Un retour plus prompt que la pensée s'est fait dans le cœur de Sabine..... Elle s'élance à la suite du chien et veut le rappeler; mais la voix reste figée dans sa gorge.

Et voici que l'animal, terrible, s'apprête à dévorer le malheureux jeune homme, qu'il a renversé!

Alors, Sabine le prend à plein corps et s'efforce de Parra her; mais le chien, sans la reconnaître, lui mord la main, la lui broie presque.

Au cri qu'elle pousse, il lâche enfin prise et va se coucher, à quelque distance, attendant son châtiment.

La scène avait été aussi rapide que tragique.

Sabine, succombant à la douleur et à l'émotion, s'était affaissée à demi évanouie. Jacques n'avait pas tardé à se relever; il était déjà près d'elle. Il se hâta de prendre de l'eau à la rivière, de lui en baigner le visage et la main. Il était éperdu de tendresse et de pitié. Comme elle était belle! si pâle, avec ses paupières baissées sur les yeux trop brillants, et cette expression de souffrance qui amollissait sa lèvre hautaine!..... Il tremblait, il pleurait sur cette main ensanglantée:

—Sabine!.... chère Sabine! lui répétait-il, c'est pour moi.... je ne l'oublierai jamais!

Mais elle le repoussa du geste et, sombre:

—Laissez-moi! dit elle.

—Que je vous laisse!

Alors, se relevant tout à fait, d'une voix étranglée:

—C'est moi qui ai lancé le chien! fit-elle.

Jacques resta un instant dans la stupeur.

—Oh!.... que vous ai je donc fait?....

—Je vous aime! lui cria-t-elle.

Et elle se laissa tomber défaillante sur une roche.

—Vous m'aimez? dit il. Moi aussi, Sabine, je vous aime. Je ne puis en douter maintenant: je vous adore! J'étais malheureux, voyez vous, depuis la dernière fois que je vous avais rencontrée..... Je vous cherchais..... vous me manquiez..... Depuis longtemps, je vous aimais..... sans le savoir.

Elle leva vers lui son beau visage baigné de larmes, mais irradié par le bonheur:

—Et vous voudriez me pardonner?.....

—O mon aimée! murmura Jacques.

IV

Un mois plus tard, Jacques Baplet menait à la mairie une heureuse fille;—ce n'était pas Jeanne.

CLAIRE DE NESTE.

Chat Perché!

Nous causions "mariage!"

L'un de nous, célibataire endurci, fouaillait vigoureusement "les conventions sociales," et ratiocinait à grand renfort de paradoxes et de banalités sur la "négation des libertés humaines," quand du haut de son Sinaï, Couturier, le malgre prince sans-rire, laissa tomber cette phrase:

—Pour moi, voyez-vous, le mariage est une affaire de poids!

Et comme nous ne bronchions pas, soudain attentifs, nous attendant à quelque trait de mauvaise plaisanterie, Couturier, qui avait fini de bourrer sa pipe, et allumait des clartés à la cime des sapins, dont la base se perdait déjà dans la brume.

Il parut à Jacques que cette heure, divinement lumineuse, avait je ne sais quoi de triste et de noir, et qu'il était seul au monde; lui, qui avait toujours été satisfait, sentit qu'il lui manquait quelque chose, qu'un vide s'était fait en lui, en autour de lui,—il ne savait pas. Le visage pâle de Sabine, ses yeux brillants de la fièvre d'amour lui revinrent longtemps. Il songea ensuite à André.— Le pressentiment d'une félicité qu'il n'avait jamais soupçonnée jusqu'à ce jour lui oppressa le cœur, et en franchissant le seuil du château, il se surprit à murmurer:

—Je voudrais aimer, moi aussi!

Depuis ce jour, Sabine l'évita.

III

Cependant, le vieux Baplet désirait marier son petit-fils. Il touchait à ses soixante quatorze ans; d'un moment à l'autre, il pouvait, disait il sans trop s'émouvoir, être obligé de "prendre son passe port pour l'autre monde". Il ne serait pas fâché de savoir Jacques casé et à l'abri des pièges où tombent si aisément les excellents garcons comme lui.

Aussi négociait-il depuis quelque temps dans le plus grand secret avec un des bons paysans de l'endroit, qui avait pour nièce et pour héritière une jeune fille de dix-huit ans, Jeanne Cassade.

Les deux maîtres compères luttèrent longtemps de finesse avant de s'entendre sur la question des dots; enfin, un dimanche d'août, le régisseur put faire part de son projet à son petit-fils.

Jacques consentit.

Depuis sa dernière rencontre avec Sabine, il n'avait plus retrouvé son doux calme d'autrefois. Il cherchait d'instinct une diversion. Il alla voir souvent sa fiancée, mais son ennui ne se dissipait pas.

Jeanne était une petite blonde, très douce, mais assez monotone; il fallait à Jacques la passion, le mouvement que Sabine apportait avec elle pour se sentir vivre. Il pensait à elle souvent; mais elle lui apparaissait comme irrévocablement liée à André. Ne lui avait-elle pas dit qu'elle l'aimait? Il ne songeait pas que les choses pussent aller autrement. C'était le quinze octobre qu'il devait épouser Jeanne.

Le premier de ce mois Sabine était allée dans un village voisin, à Birague, voir une de ses tantes, ou plutôt se distraire, fâcher de faire diversion à sa douleur. Elle avait appris le mariage de celui qu'elle aimait. Il lui avait donc menti, et elle l'avait cru: sotte qu'elle était! Il aimait Jeanne alors déjà! il l'aimait sans doute depuis longtemps! Et ils allaient être heureux, près d'elle! A chaque instant elle les verrait ensemble, et elle demeurerait seule, oubliée, dans un coin d'ombre, où ils ne l'apercevraient même pas, aveuglés qu'ils seraient par le rayonnement de leur amour!

Ces pensées la torturaient tandis qu'elle descendait de Birague et marchait, la tête basse, dans un chemin resserré entre la montagne et la rivière; son chien Vaillant était près d'elle, et, comme s'il eut compris sa peine, il s'appuyait contre sa robe, la regardait de ses gros yeux doux et attristés.

En relevant la tête, elle aperçut soudain deux silhouettes se découper, à quelque distance, sur le vert fané d'une prairie, et elle reconnut Jacques et Jeanne.

Cet abîme, elle ne l'avait vu jusqu'alors qu'en idée: maintenant, il était sous ses yeux!

Les deux fiancés s'étaient quittés, et Jacques venait vers Sabine sans la voir, l'air préoccupé.

Alors, le front de la jalouse fille se crispa; une joie mauvaise éclaira son visage, comme une lueur d'orage, et elle entraîna son chien avec elle derrière un rocher, qui se dressait à côté du chemin; elle le fascina de son regard impérieux, et, usant d'un moyen infaillible pour porter sa colère au plus haut degré, elle le lança et le retenait tout à tour:

—Venge-moi, mon chien! lui disait-elle à voix basse..... Mord-le!..... déchire le..... Fais-le bien laid!..... et qu'il le garde ennuie!

Dès qu'elle entendit un pas, elle fit un geste expressif, et Vaillant, avec un seul grondement sourd, bondit sur Jacques.....

Avant d'avoir reconnu son ennemi, le jeune homme a deux pattes énormes aux tuyaux, que sais-je encore? Les bottes, les cartons tombaient, éparpillaient les dessins, semaient sur le sol tubes et pinceaux, à la grande satisfaction des gens nautères, de ceux "dont les fils n'en font pas autant," mais font pire, souvent.

On s'arrêtait alors; chacun y prêtait la main: en deux minutes le mal était réparé.

"Chat!"

Et la partie recommençait.

Un jour,—nous étions arrivés en haut de la rue Bonaparte,—quand je me vis serré de près par Brocard,—vous le connaissez de nom.... celui qui a versé dans la caricature!

De toute la vélocité de mes jambes je longeais le mur du séminaire Saint-Sulpice, espérant atteindre le Luxembourg. Mais, malgré mes efforts, j'étais sur le point d'être pris. Un regard à droite, un regard à gauche, rien! pas le moindre exhaussement (car les trottoirs ne comptaient point); le bec de gaz à trente pas et Brocard sur mes talons, l'énorme Brocard! Vous conviendrez qu'il semble dur, lorsqu'on est, comme moi, dépourvu de ventre et de graisse, de se laisser battre par un pansard dont nous plaisantions sans cesse la lourdeur; au moment où je sentais sa main levée sur mon épaule, un dos épais, large, solide, se dressa devant moi.

Ventre-Saint Gris! Quel diable me poussa?

—Attention! hurlai-je. Houp! Tiens bon, mon vieux!

Et d'un bond je m'élançai à califourchon, en lâchant mes couleurs et mes tuseins, que Brocard écrasa sur le macadam.

Le dos appartenait à un homme grave, d'une élégance sévère, et dont les favoris poivre et sel que mes mains avaient caressés en se nouant sur sa poitrine, m'inspirèrent, tardivement hélas! presque autant de crainte que de respect.

Lui pourtant, ne se fâcha pas. Il se débarrassa de ma personne avec une promptitude non exempte de brusquerie, et tandis que je me confondais en excuses, il me dit, en me montrant à terre le gâchis de mes laques et de mes vermillons:

—Il est malheureux que vous ne puisiez encadrer cela, car ce sera certainement votre meilleur tableau!

Ma parole, j'aurais préféré une gifle! D'ailleurs je l'ai eue, la gifle, plus tard, pas la gifle brutale, la gifle qui marbre la joue et qui se venge d'un coup d'épée,—donné ou reçu,—non, une gifle toute morale, mais autrement blessante et douloureuse.

Hé hé! je descends dans les tons mineurs: Couturier larmoyant! Rassurez-vous! Cela ne dure pas chez moi.

Quelque temps après mon retour de Rome (c'en était alors fini des farces et des mascarades), je recontrai dans un salon ami une jeune fille plus que charmante, plus que jolie, un idéal de jeune fille, un rêve de peintre, dont la vue seule me brouillait incontinent avec toutes mes belles préconçues sur le mariage et ses fastidieuses conséquences.

Un peintre, et un peintre d'avenir, s'il vous plaît,—ce fut à ce titre qu'on me présenta,—n'a pas à choisir trente-six clefs pour s'introduire dans une famille.

Bien connu'ici par la mère, je lui offris insidieusement pour sa gente demoiselle les honneurs du prochain Salon; ma proposition fut acceptée d'enthousiasme, et mes petites entrées accordées sur-le-champ.

J'oubliais de vous apprendre que le père, un inspecteur général des eaux et forêts, voyageait alors dans le Midi..... ou ailleurs.

Sous l'œil tutélaire mais bénévole de la maman, je poussai vigoureusement ma toile en développant autant que possible le feu de séductions dont j'étais doué.

Mes affaires marchaient à souhait quand.....

Vous devinez la suite, n'est ce pas?

Ah! il me fit payer cher mon échappade, monsieur l'inspecteur des eaux et forêts!

Il parut tout d'abord ne pas me reconnaître, et, par une inconcevable aberration, j'arrivai à me persuader que j'étais en effet méconnaissable. Il me combla d'éloges, et me laissa jouir en paix du succès de mes œuvres qui me valurent une seconde médaille.

Après le Salon, plein de confiance en mes lauriers, et désireux de hâter le dénouement que je me croyais en droit d'espérer conforme à mes désirs, je me décidai, après avoir par un mot annoncé ma venue, à demander sa fille.

Ce ne fut ni long ni difficile.

A peine avais je balbutié la formule.

—J'ai l'honneur, etc.....

Il se leva d'un air contrarié mais ferme.

—Hélas, monsieur, j'ai donné ma parole à un de mes neveux qui depuis trois ans est *perché* sur la branche, et qui n'attend qu'un signe pour en descendre.

De nouveau une voix bouna:

—Eh bien, cela ne prouve pas que le mariage soit une affaire de poids.

—Attendez donc, corbleu, fit Couturier! Pensez si je restai pantois! Je crois même que mes yeux s'humidifièrent légèrement, car celui qui se refusait à être mon beau-père vint à moi, les bras tendus, et me serrant les mains avec force:

—Croyez, me dit il, que je sais très sensible, très sensible à votre chagrin..... Mais—il m'étreignit avec plus d'énergie encore,—mais croyez m'en, jeune homme vous êtes trop léger pour vous marier.

Trop léger! Là! Vous voyez bien! Une affaire de poids, rien que cela.

ALBERT DELVALLÉ.

Bulletin Financier.

Samedi, 2 juin 1894.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$1,290,028 00	$141,228 00
Même époque la semaine dernière..	$857,859 00	97,333 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans.—La demande est modérée et le montant d'argent sur le marché est très considérable et les prêts sont faciles.

Papier escomptonnel.....	7@8
do A1.....	8@—
Prêts sur garanties collatérales.....	5@—
Time do do	4@5
Papier hypothécaire.....	6@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—	
Souverains Victoria.....	$4 80@4 90
20-francs.....	$3 80@3 90
Doublons espagnols.....	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols.....	$4 70
Or léger américain.....	97@97½c
Argent mutilé américain, par oz.	55@60
Dollars mexicains.....	51¼@53
Sols péruviens.....	51¼@53
Pesos chilien.....	51¼@53
Argent anglais, par £.....	$4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre.....	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France..	18⅞@19⅛

LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 2
Consols pour l'argent 101¼ ex int.
Pour accompte 101 5/16 ex int. pour l'accompte de juin.
PARIS—
Rentes 101.07½.
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—Londres 28⅝.

CHANGE.

BEISCHMARKS—95 5/16	
Le STERLING est stable.	
Commercial (60 jours).....	486¼@487¼
Traites de banques (60 jours).....	488⅛
Les FRANCS sont stables.	
France de commerce (60 jours)...	5.17½
Traites de banques (60 jours)....	5.10
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.	
Traites de commerce $1 00 de prime.	
Traites de banques pour collection $1 50 de prime.	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Avant l'appel de 11 A. M.

$2,000 City 4s.....	101⅛

Appel de 11 A. M.

5 actions Jefferson City Gas.....	66
35 actions Carrollton R.R. Co.....	122½
$2,000 City 4s.....	101⅛
6 actions N O Brewing Ass.....	62

AUTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur offre	Demande au pair de
American National.....	100	....
Bank of Commerce.....	10	15½
Canal & Banking Co.....	100	....
Citizens'.....	100	....
N. O. Co-operative B'k'g Ass..	25	20
Germania National.....	100	190
Hibernia National.....	100	....
Hibernia National.....	100	....
Louisiana National.....	100	....
Louisiana National.....	100	160
Mutual National.....	100	....
N. O. National.....	100	....
People's.....	50	....
State National.....	100	....
Traders'.....	100	....
Union National.....	100	....
Whitney National.....	100	355
Provident Savings.....		92½
Investment Stock.....		....
United States Savings.....		....
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins.....	100	....
Firemen's.....	50	....
Germania Ins. Co.....	100	....
Hibernia Ins.....	100	85½
Lafayette.....	50	83
Merchants' Ins. Co.....	100	....
Mechanics' and Traders.....	100	82
New Orleans Ins. Ass.....	30	16½
Sun Mutual Ins.....	100	....
Southern Ins. Co.....	100	83
Teutonia.....	100	126
Chemins de fer urbains.		
Carrollton.....	100	122½
Crescent City.....	100	84
Canal and Claiborne.....	40	38
New Orleans City.....	100	105
Orleans.....	50	....
St Charles Street.....	50	57
Privilege on Carrollton RR....		....
Actions diverses.		
O. C. Slaughterhouse.....	50	45½
Imp. Bonded Warehouse.....	100	....
Jefferson City Gas Light Co....	100	66
Cémetery Ass.....	100	....
Metairie Cem'y Ass.....	100	....
L. L. L. Co.....		7½
Wilmington.....		6½
Norfolk.....		....
Vicksburg.....		7 5/16
Boston.....		7 5/16
Philadelphia.....		7 13/16
Memphis.....		7½
Aurora.....		7 3/16
St-Louis.....		7⅝

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme
Cotes Middling Golf 7⅝

N. Y. FUTURES.

Fables.		
Janvier.....	7.47	7.48
Février.....	7.53	7.56
Mars.....	7.59	7.61
Avril.....	—	—
Mai.....	—	—
Juin.....	7.15	7.16
Juillet.....	7.19	7.20
Août.....	7.23	7.24
Septembre.....	7.25	7.28
Octobre.....	7.30	7.31
Novembre.....	7.35	7.36
Décembre.....	7.41	7.42

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—	
A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre.....	1,833,105 balles
Même époque l'année dernière..	1,822,122 balles
A tous les ports des Etats-Unis	5,798,849 balles
Même temps l'année dernière..	4,874,160 balles

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—
De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre..... 1,555,530 balles
Même temps l'année dernière.. 1,207,081 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis 3,942,811 balles
Même temps l'année dernière.. 4,019,495 balles

STOCKS

A la Nouvelle-Orléans.....	83,995 balles
Même temps l'année dernière..	124,550 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis.....	426,658 balles
Même temps l'année dernière..	463,519 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Stable.
Cotes—4 1/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Stables.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.
Cotes—51 francs pour l'Ordinaire (sur place). 49½fr. pour le Très Ordinaire (sur place). 47½fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Faciles.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Stable.		
Choice.....	— @	—
Strictly prime.....	— @	—
Prime.....	— @	—
Fully Fair.....	2 5/16 @	2 13/16
Good Fair.....	2 5/16 @	2 13/16
Fair.....	2 5/16 @	2 13/16
Good common.....	2 5/16 @	2 13/16
Common.....	2 5/16 @	2 13/16
Inferior.....	2⅛ @	—

CENTRIFUGAL—Stable.		
Plantating granulated.....	— @	—
Off granulated.....	— @	—
Choice white.....	3⅞ @	....
Off whites.....	3⅝ @	3 11/16
Gray off white.....	— @	—
Fancy yellow.....	— @	—
Choice yellow.....	3⅜ @	—
Prime yellow.....	3 5/16	....
Off yellow.....	3 @	3⅛
Centrifugals et Warrants.....	1⅛ @	2 13/16

MELASSE—OPEN KETTLE—Rien.		
Fancy.....	— @	—
Choice.....	— @	—
Strictly prime.....	— @	—
Good prime.....	— @	—
Prime.....	— @	—
Good fair.....	— @	—
Fair.....	— @	—
Good common.....	— @	—
Common.....	— @	—
Inferior.....	— @	—
Frosted and fermenting 2@4c. off.		

CENTRIFUGAL—Inactif.		
Fancy.....	— @	—
Choice.....	— @	—
Strictly prime.....	10 @	11
Good prime.....	10 @	11
Prime.....	8 @	9
Good fair.....	7 @	8
Fair.....	6 @	7
Good common.....	5 @	6
Common.....	3½ @	4
Inferior.....	3 @	4
No 2.....	2 @	3

RIZ POLI—1 lon. $ — à —.
SON—$16 00 à —.

RIZ BRUT—Calme.

Carolina.....	$2 25 @	4 00
Honduras.....	2 35 @	4 00

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Stable.

Patente le baril.....	$3 10	@3 20
Etite fanny.....	2 80	@2 90
Fancy.....	$2 60	—

FARINE DE MAIS—$ — à 2 25.

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25@50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade:

CREAM MEAL—Choice $2 35 à 2 40.
GRITS—$2 40 à 2.50.
HOMINY—$3 00 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 25.
OAT MEAL—$5 10 à 5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 53 à 54 pour le blanc et 50 pour le mêlé et — à 45. Choix jaune.
AVOINE—No 2 de l'Ouest — à 45. Choix à 40. Texas No 2 — à —.
SON—$5 à 90c.
FOIN—Prime $14 00 à 15 50; Choice $16 50 à 17 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants mais 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros.

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$14 à 14 25.
VIANDES SALEES SECHES—

Epaules.....	6⅝ @	—
Short rib sides.....	6⅞ @	—
Long clear sides.....	6⅞ @	—
Short clear sides.....	6⅞ @	—

BACON—

Epaules.....	7½ @	—
Short rib sides.....	7½ @	—
Long clear sides.....	7⅝ @	7⅞
Short clear sides.....	7½ @	7⅞

GRAISSE—

En tierçons, refined.....	5⅞ @	—
Lard pur.....	7⅝ @	7⅞

JAMBON—10½@11¼.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevé pour le porc et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFE RIO—

Prime, la livre.....		20¼
Good.....		19¾
Fair.....		19⅜
Ordinary.....		18¾
Common.....		15¾

CAFE MEXICAIN—

Prime, la livre.....		20
Good.....		19¾
Fair.....		19⅛
Low fair.....		19¼

BEURRE—

Western Creamery—Extra.....	19	@20
Firsts.....	17	@18
Firsts.....	16	@—
Western Dairy—Extra.....	14	@15
Extra firsts.....	13	@—
Firsts.....	11	@—

Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE—

New York creams.....	13
Twins, full cream.....	9¼
Young America's, full cream.....	10¼
Singles.....	9¼

Jobbing un peu plus élevé.

SEL—

De la Louisiane, City Coarse, la livre.	75
City Fine.....	95
City Crushed.....	85
Rock Salt.....	3¾
Pocket Salt, selon la grosseur.....	3½ @ 5

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $11 00 par ton.

Farine de graine de coton au dépôt $20 00 à 20 50 par short son, pour l'exportation $22 00 à 22 25 f. o. b. par long ton.

Oil cake—$22 00 à 22 25 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros on pour l'expédition)—Prime crude 27 à 28c.; refined per gallon 32 à 33c., jobbing 50c.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern—2¼-pound à 6¼c. per yard, 2-pound 6c. 1¾-pound 5½c. Western—2¼-pound 6¼c. per yard, 2-pound 5½c., 1¾-pound 5½c.

Twine—Jute 7¼ à 7½ la livre. Hemp 6.

COTTON TIES—Arrow 50 livres, 92½c.; steel arrow 45 livres 90c.

FRUITS ET NOIX.

POMMES—		
Par baril.....	$7 00@	7 50
Par boite.....	3 00@	—
ORANGES—		
De la Californie.....	2 50@	2 75
De la Floride, par boite.....	3 00@	3 50
Par baril.....	4 75@	5 25
De Messine et Palerme, par boite.	3 00@	3 25
LEMONS—		
De Messine et Palerme, par boite.	3 25@	3 50
COCO—		
Par 1000.....	20 00@	21 00
Par baril, pièce.....	3½c.	
ANANAS—		
Par douzaine.....	1 00@	2 25
BANANES—		
Par régime.....	1 50@	—
RAISINS—		
Par boite.....	1 00	
½ boite.....	65c.	
¼ boite.....	40c.	
PISTACHES—	